

critique avait dit que les historiens trévirois *Brower* et *Masen* n'avaient oublié presque rien de ce qui regardait l'histoire du Luxembourg ; le chanoine était d'avis que faute de mémoires, ils n'en avaient rapporté que « des morceaux très-grossiers et très-impairfaits. »

Il importe de remarquer que le texte de cette lettre tel qu'il est reproduit dans le tome 6 n'est pas complet. En effet dans la Clef du Cabinet des Princes de l'Europe de septembre 1743, le chanoine dit dans un préambule qui ne figure pas dans l'Histoire qu'il vient de découvrir l'« auteur » de la Correspondance des Savans dans la personne du « gazetier » de Cologne J.-Ignace *Roderique* (1). A l'avis de l'épistolier, aucun journaliste ne peut entrer en lice avec un savant tel que Bertholet. « Car quel rapport a-t-il entre un Gazetier qui écrit indifféremment le pour et le contre, qui ne débite que des nouvelles arrivées de nos jours, souvent altérées ou déguisées ; fausses d'ailleurs ou véritables, il lui importe peu, pourvu que sa feuille volante ait cours, et à qui il ne coûte pas plus de les retracter qu'il a été facile de les hazarder, ou de les inventer ? Quel rapport, dis-je, entre un homme de ce caractère, et un Historiographe, dont le devoir consiste à rectifier les Chronologies vicieuses, à percer le voile des ténèbres les plus épaisses, à puiser dans les sources les plus pures, et à juger du mérite de chaque Ecrivain, mais à en juger d'une manière saine et juste ; qui employe leur autorité sans en abuser, qui la néglige sans la mépriser, et qui sait distinguer le vrai du faux pour éclaircir la réalité d'un événement, que la République des Lettres désire de connoître à fond ? » Dans la finale de la lettre publiée par le périodique de Chevalier et qui n'est pas reproduite dans l'Histoire, le soi-disant chanoine reproche encore au « gazetier » de décrier d'une « manière galante » et sans rougir les pièces les plus authentiques, de faire semblant de connaître la diplomatie alors qu'il avait dévoilé son ignorance de cette science par une polémique contre le bénédictin Martène. L'auteur de la lettre lui conseille ironiquement de corriger ses propres erreurs et d'acquérir une instruction plus solide s'il veut gagner plus de considération pour sa gazette.

Une lettre de Bertholet à un chanoine de Trèves, datée de Namur, le 14 décembre 1743, et publiée dans le périodique de Chevalier de décembre 1743 ne se trouve pas dans son Histoire. Après avoir félicité son correspondant pour le rétablissement de sa santé, il exprime son étonnement de le voir soutenir dans une lettre du 12 octobre les opinions du « gazetier » de Cologne au sujet des origines de l'archevêché de Trèves. Le correspondant avait attribué à Bertholet même les ré-

1) Jean-Ignace de Roderique, né à Malmédy en 1697, devint professeur de sciences mathématiques à l'université de Würzburg. S'étant rendu coupable d'une mystification archéologique, il fonda à Cologne la Gazette des Savans. Ses intrigues politiques lui attirèrent des démêlés avec Frédéric II de Prusse. Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens le considérait comme un des meilleurs connaisseurs de la situation politique de l'Europe.

En tout cas, Bertholet avait des raisons bien fondées de le considérer comme critique de son Histoire puisqu'il avait publié en 1727 une dissertation latine sur les abbayes de Malmédy et de Stavelot et soutenu en 1731 une polémique contre le jésuite Hartzheim, auteur d'une étude sur l'histoire ecclésiastique de Cologne et en 1728 contre le bénédictin Martène.